

Des évangéliques italiens ont publié l'an dernier cette déclaration sur le catholicisme romain. Elle a vu le jour dans le cadre des « Journées théologiques » organisées chaque année par l'Institut de formation évangélique et de documentation (IFED) à Padoue.

En 1999, le thème de ces rencontres était « Penser le catholicisme » et plusieurs orateurs italiens et étrangers, comme Leonardo De Chirico ou Alain Nisus (FEEB), y ont pris la parole.

Ce texte a ensuite été accepté par l'Alliance évangélique italienne. Nous remercions Pietro Bolognesi, directeur de l'IFED et membre de l'Assemblée de Padoue, et Serge Carrel directeur de rédaction de la revue « Vivre » qui en a publié une traduction, de leur aimable autorisation d'éditer ce document, comme une pièce importante de notre dossier.

Déclaration de l'Alliance évangélique italienne

I. Introduction

Après le concile Vatican II (1962-1965), les évangéliques ont fait preuve d'un intérêt renouvelé à l'endroit du catholicisme romain. Au plan international, cet intérêt a conduit à une série de rencontres sur le thème de la mission (« Le Dialogue évangélique catholique-romain sur la mission 1977-1984 »), et a ouvert un dialogue durable entre l'Alliance évangélique

universelle et le Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens sur les thèmes de la justification, de l'Écriture et de la tradition (Venise, 1995) et de l'Église (Jérusalem, 1997). En 1986, l'Alliance évangélique universelle a publié également un important document sur le catholicisme : « Une perspective évangélique sur le catholicisme romain ». Aux États-Unis, des documents plus controversés ont vu le jour : « Évangéliques et catholiques ensemble » (1994) et « Le don du salut »

(1997). Jusqu'à récemment, on pouvait dire qu'en général l'évaluation évangélique du catholicisme était constamment critique. Aujourd'hui, ce n'est plus foncièrement le cas. Dans de nombreuses régions, il y a des signes clairs d'un changement visible dans la manière dont beaucoup d'évangéliques perçoivent l'Eglise catholique. La rencontre mutuelle a ouvert un chemin pour une perception moins assurée et souvent plus embrouillée. Le document suivant souhaite contribuer à la compréhension évangélique du catholicisme et à l'élaboration de critères utilisables lors des contacts avec cette Eglise.

II. La nature du catholicisme

Le catholicisme romain est une réalité complexe. Une vision globale du catholicisme doit prendre en compte sa doctrine, sa culture et ses institutions. Il s'agit d'une vision religieuse du monde qui a été promue au travers de l'histoire par l'institution ecclésiale dont le centre est à Rome. Même si le catholicisme accueille une diversité considérable dans ses formes d'expression, il est à la base une réalité unitaire dont les principes sous-jacents peuvent être mis en lumière. Toute analyse qui ne prend pas en compte le fait que le catholicisme est un système sera victime d'une compréhension superficielle et fragmentée du phénomène.

Le point de départ du catholicisme est la conception thomiste de la relation entre « nature » et « grâce » sur laquelle est greffée l'idée de l'Eglise comme extension

de l'incarnation du Fils de Dieu. Ces deux thèmes peuvent être présentés avec une diversité subtile et au travers d'un nombre important d'interprétations variées, mais, par le fait que ces deux thèmes forment le cadre idéologique du catholicisme, ils seront toujours présents. Cette orientation de base des présupposés du catholicisme explique pourquoi l'Eglise romaine n'a aucun sens de la tragédie que représente le péché. Cela explique aussi pourquoi le catholicisme tend à encourager une vision optimiste des capacités humaines. Il entrevoit le salut comme un processus dans lequel la nature est rendue plus parfaite. Il justifie également le rôle de l'Eglise comme médiateur entre l'homme et Dieu.

Même si le catholicisme accueille une diversité considérable dans ses formes d'expression, il est à la base une réalité unitaire dont les principes sous-jacents peuvent être mis en lumière.

L'objectif global du catholicisme, c'est l'universalité (la catholicité). Dans la perception catholique-romaine, l'universalité renvoie simultanément à l'unité et à la totalité. De telles prémisses impliquent que la multiplicité doit être amenée à l'unité. L'Eglise est perçue comme l'expression, le garant et le promoteur de cette vraie unité. Aussi longtemps que la structure institutionnelle qui préserve l'unité demeure intacte, tout peut et doit trouver son lieu quelque part à l'intérieur du royaume catholique.

Etant donné le présupposé fondamental et le principal objectif du catholicisme, la méthode choisie pour sa réalisation est celle de l'intégration (et – et). Le catholicisme romain est passé maître dans l'art d'intégrer à son système des éléments qui ne sont pas seulement différents, mais aussi opposés voire incompatibles avec lui. Le critère essentiel n'est pas alors celui de la pureté évangélique ou de l'authenticité chrétienne, mais celui d'une inclusion progressive – l'insertion de ce particulier dans une perspective plus large qui élimine sa spécificité en le dissolvant dans le service de l'universalité.

III. La stratégie derrière le catholicisme

Dans le paysage religieux contemporain, il est clair que le catholicisme développe un programme très clair dans sa poursuite de l'universalité. C'est particulièrement manifeste dans sa stratégie œcuménique après Vatican II – toute occasion de faire avancer cette cause a été saisie. Les signes apparents de cette volonté de dialogue et de cette disponibilité aux relations avec les évangéliques devraient inciter ceux-ci à se demander si le but ultime de l'Eglise catholique n'est pas en réalité l'extension de sa propre synthèse afin d'inscrire les idéaux des évangéliques à l'intérieur de ses propres horizons. Cette stratégie cependant n'inclut pas seulement les évangéliques, mais elle s'étend également à toutes les religions et à tous les corps religieux autour du monde.

Une partie importante de cette stratégie a été la proclamation de l'an 2000 comme année sainte, improprement appelée « année de Jubilé ». Le début du nouveau millénaire est un événement dans lequel l'Eglise catholique a énormément investi et qu'elle a minutieusement préparé. L'an 2000, comme année sainte, est un événement qui révèle clairement la nature multi-facette du catholicisme contemporain. Le « Jubilé » du Vatican montre très clairement ce que sont actuellement les tendances dominantes à l'intérieur du catholicisme et ses buts à court terme dans la direction de l'universalité.

IV. La diversité évangélique face au catholicisme

En cherchant à développer une meilleure compréhension du catholicisme, les évangéliques doivent revenir sur leur propre identité. Une compréhension authentique du catholicisme passe par une compréhension authentique de la foi évangélique. Une position claire à l'endroit de l'un requiert une position claire à l'endroit de l'autre.

Une compréhension authentique du catholicisme passe par une compréhension authentique de la foi évangélique.

Même s'il y a de nombreuses différences entre catholicisme et foi évangélique à des niveaux différents, elles sont toutes

interconnectées et en dernière analyse proviennent d'une orientation de base radicalement différente. Cette différence ne peut pas s'expliquer simplement en termes psychologiques, historiques ou culturels. Elle ne découle pas non plus d'accents doctrinaux différents qui pourraient, dans une certaine mesure, être complémentaires. La différence réside au plan des présupposés. Voilà qui influence, voire détermine, les objectifs et les méthodes des deux confessions.

L'accord doctrinal entre catholiques et évangéliques qui s'exprime dans une acceptation commune des credos et des conciles des cinq premiers siècles, n'est pas une base adéquate à partir de laquelle dire qu'il y a accord à propos des éléments essentiels de l'Évangile. En fait, des développements à l'intérieur de l'Église catholique durant les siècles qui ont suivi donnent à penser que cet accord est plus formel que substantiel. Cette analyse concerne aussi les accords entre évangéliques et catholiques sur les problèmes éthiques ou sociaux. Il y a une similarité de perspective qui a ses racines dans la grâce commune et dans l'influence que le christianisme a exercée dans le cours de l'histoire. Même si théologie et éthique ne peuvent être séparées, on ne peut pas dire qu'il y a une compréhension éthique commune – les théologies sous-jacentes sont foncièrement différentes. Comme il n'y a pas d'accord de base à propos des fondements de l'Évangile, ces affinités sont plus formelles que substantielles sur les questions éthiques susceptibles de rapprochements.

L'enseignement biblique, redécouvert à la Réforme et touchant au « sola, solus » comme au cœur de l'Évangile, est un point crucial qu'une conception évangélique considère comme non négociable. L'Écriture *seule*, le Christ *seul*, la grâce *seule*, la foi *seule* et à Dieu *seul* la gloire... ensemble ces affirmations constituent les critères de l'étude du catholicisme et le principe d'interprétation à utiliser dans l'analyse des forces à l'œuvre dans l'Église catholique romaine. Sur la base du « sola, solus », la distance qui sépare le catholicisme contemporain de la foi évangélique n'est pas plus réduite qu'au moment de la Réforme du XVI^e siècle. En fait, après le premier et le deuxième concile du Vatican, le catholicisme continue d'ajouter à l'Écriture l'autorité de la tradition et l'autorité de l'enseignement du magistère. Au Christ, il a ajouté l'Église comme une extension de l'incarnation. A la grâce, il a ajouté la nécessité de bénéfices qui proviennent de l'office sacramentel de l'Église. A la foi, il a ajouté la nécessité des bonnes actions pour le salut. A la célébration de Dieu, il a ajouté la vénération d'une foule d'autres figures qui détournent du culte au seul vrai Dieu. Si l'on compare le catholicisme romain actuel à celui du concile de Trente, les différences sur les questions importantes sont nettement moins fortes aujourd'hui, mais cependant aucun changement de fond n'est intervenu. L'exclusivité de la foi évangélique sur les éléments essentiels de l'Évangile doit être perçue comme une manière d'envisager la foi chrétienne, opposée à la proposition catholique d'universalité qui intègre tout.

La poussée soudaine d'activités au sein du catholicisme contemporain (le retour à la Bible, le renouveau liturgique, la valorisation du peuple de Dieu, le mouvement charismatique...) n'indique pas nécessairement qu'il y a un espoir de réformation à l'intérieur de l'Eglise catholique, et ce dans une direction évangélique. Une véritable réformation ne sera possible que si ces développements opèrent des changements dans les éléments sous-jacents qui structurent la nature même du catholicisme. Ces mouvements ne devraient pas étendre plus loin le catholicisme, mais le purifier à la lumière de la Parole de Dieu. C'est ainsi qu'ils pourront avoir une authentique fonction réformatrice. Dans le scénario actuel, ces mouvements, même s'ils sont intéressants, semblent promouvoir le projet de la catholicité plutôt que celui de la réformation.

V. Les relations avec les catholiques

Ce qui est vrai de l'Eglise catholique en tant que réalité doctrinale et institutionnelle n'est pas nécessairement vrai des catholiques en particulier. La grâce de Dieu est à l'œuvre dans des hommes et des femmes qui, même s'ils se considèrent eux-mêmes comme catholiques, mettent leur confiance en Dieu seul, cherchent à développer une relation personnelle avec lui, lisent les Ecritures et vivent de manière chrétienne. Ces gens doivent être encouragés à repenser la question de savoir si leur foi est compatible avec leur appartenance à l'Eglise catholique. Ils doivent être aidés à examiner, de

manière critique et à la lumière de la Parole de Dieu, les éléments catholiques résiduels dans leur manière de penser.

Dans l'accomplissement du mandat culturel, il existe des moments d'interaction dans lesquels il y a coopération et unité d'action entre évangéliques et catholiques, comme c'est aussi possible entre des évangéliques et des personnes d'autres orientations religieuses ou d'autres idéologies. Lorsque, à propos de questions éthiques, sociales, culturelles et politiques, des valeurs communes sont en jeu, des formes de lutte commune doivent être encouragées. Ces formes de coopération nécessaires et inévitables ne doivent cependant pas être perçues comme des initiatives œcuméniques, ni être décrites comme impliquant un consensus doctrinal.

Ce qui est vrai de l'Eglise catholique en tant que réalité doctrinale et institutionnelle n'est pas nécessairement vrai des catholiques en particulier.

L'accomplissement du mandat missionnaire demande que les envoyés viennent d'une communauté de croyants unis dans une confession commune de la foi et de tous les aspects fondamentaux de l'Evangile, particulièrement par rapport aux points cruciaux qui concernent les cinq « sola, solus » de la Réformation. Dans ce sens, toute activité d'évangélisation, ici ou à l'étranger, dans laquelle il y a coopération entre catholiques et évangé-

liques, doit être sérieusement réexaminée. Un témoignage fidèle au Ressuscité doit être apporté à tout homme et à toute femme partout sans tenir compte de son affiliation religieuse.

Le catholicisme romain est une réalité qui doit être étudiée et examinée avec sérieux. La différence de base entre le catholicisme et la foi évangélique n'est pas une raison pour les évangéliques d'ignorer les développements internes du catholicisme, de cultiver une attitude arro-

gante ou d'être excessivement polémique. Autant que faire se peut, il importe de rechercher une interaction ouverte, franche et constructive avec le catholicisme, spécialement lorsque cela concerne les orientations de base des deux confessions. Même dans cette situation, ce que couramment on appelle « dialogue » ne doit pas être considéré comme une activité œcuménique, mais simplement comme une expression du désir de comprendre et de témoigner.

Padoue, les 10 et 11 septembre 1999.